

Bruno Staib (Université de Mayence)

La périodisation des latinismes dans la langue française

Imprégné fortement par la tradition latine, le vocabulaire du français nous offre toute une gamme de marques phonétiques, orthographiques et sémantiques qui témoignent de cette source inépuisable qu'est le latin – non seulement pour le français, mais aussi pour la plupart des langues romanes et bon nombre d'autres langues vernaculaires de l'occident. Quoique le français ait été exposé à cette influence dite « savante » tout au long de son histoire, depuis l'apparition des premiers textes, on peut néanmoins distinguer plusieurs étapes pendant lesquelles le vocabulaire français a subi des changements plus ou moins profonds.

Dans ma conférence, je me propose de donner un aperçu historique des manifestations de l'influence latine qu'on peut constater dans le vocabulaire français tout en tachant d'indiquer la motivation respective qui pourrait avoir mené ou à un rapprochement partiel des deux langues, ou à un enrichissement lexical et sémantique. Ce tour d'horizon commencera par un aperçu de la situation du français avant l'apparition des premiers textes au cours du IX^e siècle et démontrera l'influence de la décision du concile de Tours (813) sur la naissance des mots « demi-savants » dans la terminologie chrétienne. C'est à partir de plusieurs exemples qu'on analysera le caractère spécifique de ce mélange de développements populaires et relatinisations, qui sont à distinguer des termes plutôt théologiques introduits par le clergé au cours de l'ancien français. Les traductions faites du latin aux XIV^e et XV^e siècles constituent la deuxième source importante des latinismes dans le vocabulaire. Cependant, on doit distinguer entre les latinismes qui sont introduits en français pour combler une lacune dans le vocabulaire et ceux qu'on peut attribuer à une simple manie du latinisme. C'est cette dernière tendance qu'on peut observer aussi au cours du XVI^e siècle, quand on se met à donner aux mots populaires un phonétisme plus proche du latin. Dans d'autres exemples, par contre, on constate que ce rapprochement du latin ne se manifeste que dans la graphie, soit pour pouvoir distinguer des homonymes, soit pour « ennoblir » le français par l'indication orthographique de sa provenance du latin, soit enfin encore une fois par une simple manie du latinisme très à la mode pendant la Renaissance et qui mène à des graphies peu justifiées ou erronées comme p.e. *avecques* et *sçavoir*.

Pour terminer, je jeterai un bref coup d'œil sur le devenir de ces innovations et sur les conséquences qui en dérivent pour la structure du vocabulaire français.